



"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bravo pour votre style, Romane et bonjour à vous, auditeurs agiles et lecteurs de **Bob Morane**. *Coluche*, l'histoire d'un mec voyait un comique se préparer à une élection présidentielle, tandis qu'un assassin narcissique bat la campagne dans *Mesrine : l'instinct de mort*, en liberté depuis mercredi dernier.



De l'Algérie, en 1959, à l'Arizona, dix ans plus tard, en passant par Paris et Montréal, **Jacques Mesrine** vit une décennie de crimes, de fuites et de défis, où il se grime, se nuit et se dessine. Ses frasques lui vaudront cependant d'éveiller l'intérêt de toutes les polices de France. Dès lors, le grand méchant loup saura-t-il toujours se soustraire à ses chasseurs, alors que le précédent une gâchette et un petit lot de peurs ?

Vingt-quatre ans après le long métrage d'**André Génovès**, avec **Nicolas Silberg** dans le rôle-titre, l'ennemi public numéro un revient hanter nos écrans. Il possède cette fois les traits ductiles d'un **Vincent Cassel** en état de grâce, entre audace élancée et coriace avidité. L'escorte une distribution dispose, dominée par **Elena Anaya**, madone novice pour maldonne nocive, **Cécile de France**, fébrile et intense, **Gérard Depardieu**, d'une assise acide en pire de substitution et l'exemplaire **Michel Duchaussoy**, tour à tour dévoué, désavoué et désœuvré. Tous évoluent sous des éclairages coquets, enveloppés par les nobles accords d'une musique altière.

Ajoutons que le récit bénéficie d'une réalisation dynamique et méticuleuse, apte à assumer les vendettas comme à sublimer les forêts du Canada. Elle sert une narration retorse, d'où procède une tension dramatique sans faille. Là réside sans doute le principal atout d'un spectacle soucieux de conter avec fermeté une histoire singulière. Montage fiévreux, tempo fougueux, récit fastueux témoignent ainsi de cette noble ambition, devenue rare dans le cinéma français. Larcin justifie les moyens constitue dès lors la règle cardinale d'une œuvre jamais futile mais souvent brutale.

A ce propos, l'ensemble pêche par outrage. La première partie du film déploie ainsi une violence exacerbée. Par ailleurs, le paria a tant séduit le réalisateur **Jean-François Richet** et le scénariste **Abdel Raouf Dafri** qu'ils en font insidieusement l'apologie. Il manque en effet un contrepoids au hors-la-loi, présenté en la circonstance avec une indulgence suspecte.

L'intrigue pâtit du reste d'ellipses abruptes. Le sort réservé à **Guido** et **Paul** méritait à cet égard quelques explications. De même, le rapt et la séquestration du milliardaire **Desrosiers** constituent un passage enlevé, si l'on ose dire, mais dont l'issue exagérément allusive se révèle factice. Enfin, l'ensemble souffre d'une certaine froideur - la réclusion en quartier de haute sécurité et les adieux téléphoniques mis à part - comme pour fustiger un banni de vieux glaçon.

A présent, interrogeons un spécialiste des repris de justice. "Inspecteur **Javert**, que pensez-vous du cas **Mesrine** ? / - J'exècre ces individus sanguinaires, qui prétendent occuper le devant de la Seine, laquelle me fut autrefois fatale. Néanmoins, j'apprécie fort l'épisode dans le bois canadien, avec ses milles couleurs, ses cent feuillages et ses dix érables."

Coûteux, goûteux et douteux, *Mesrine : l'instinct de mort* remporte un quatorze et demi. Certes, le premier volet de ce diptyque, pour adultes avertis, dont la suite sortira le mois prochain, ne s'attache guère aux rapports entre les différents personnages. Déplorons également qu'il se garde bien d'apporter le moindre éclairage sur le comportement de son héros démesuré. Toutefois, une telle reconstitution possède une robuste charpente artistique et un sens aigu du romanesque. Ainsi, l'intrigue exhale un souffle certes délétère mais épique, comme en témoigne la scène de l'évasion. Pareille trajectoire invite de surcroît à tirer un froid constat : l'appât du gain soustrait certains esprits à la raison, à la dignité mais aussi à leur propre désarroi. Parfois, la vénalité dépasse l'affliction.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.